

## ALBUM UNIVERSEL

### REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION

Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

### SOMMAIRE

**TEXTE :** Les échos de Montréal, par L. d'Ornano. — Chronique de Québec, par P. Huot. — La voix du peuple.—Métamorphose, par Mariette de Saulny. — Petites notes scientifiques, par M. des X. — Propos d'étiquette. — Poésie : Automne, par Paul Bourget. — Nouvelle : Le billard au revolver (avec gravures). — Les déboires d'un ami heureux, par L' d'O. — Poésie : Le puits mystérieux, par Théophile Gautier. — Nouvelle : Maude (avec gravure), suite et fin. — Les crieurs des morts (avec gravure). — Les commandements de l'hygiène. — Conquêtes et découvertes (avec gravures). — Conseils pratiques. — Pour nos lectrices : Travaux de dames. — Ça et là (avec gravures).—Page de Saint-Nicolas (avec gravures). Récréation en famille (avec gravures). — Célèbre nouvelle : Comment je devins rédacteur d'une feuille rurale, par Marc Twain.—Pages humoristiques (avec gravures).

**FUUILLETONS :** L'épreuve du feu, par Jeanne de Coulomb. — Le héros de Médine, par Henri Monet.

**SUPPLEMENT MUSICAL :** Piano : Charme d'amour, valse lente, par Octave Crémieux.

**GRAVURES :** Beaux-arts : Tête de femme, par Madrazo. — Portrait de l'honorable L.-F. Roderick Masson.—Buste de Washington offert par la France aux Etats-Unis. — Beaux-Arts : Racommodage typique. — Modes : Chemisette de jour brodée ; porte-montre ; cadre pour photographie.—Groupe des principaux joueurs de dames de Montréal. — Grande variété d'illustrations humoristiques.

## LES ECHOS de MONTREAL

(JEANNE D'ARC ET NAPOLEON)

Le peuple est versatile dans les opinions qu'il a des gens ou des choses du présent. Veut-il blâmer quelqu'un, ou lui exprime son antipathie, il devient bruyant, et parfois irrévérencieux.

Mais, s'agit-il d'honorer la mémoire d'un personnage historique, sa ligne de conduite se modifie totalement. Muet, il aura des manifestations touchantes d'admiration et de fidélité à l'égard de l'élu ; faisant sans cesse plus grande l'auréole glorieuse dont il le dote.

Peu à peu, le souvenir du mort, grâce à la magie des années écoulées, devient une sorte d'axe autour duquel gravitent certaines idées chères à la race.

Les faiblesses humaines du sujet vénéré, se perdent dans le brouhaha du passé, et l'objet de tout cet enthousiasme, demeure sur son piédestal moral, ainsi qu'une figure prototypique.

Très lente est l'évolution de l'âme populaire, dans son rôle de distributrice de gloire. Classifiant à part les hommages que l'homme rend à la divinité, on peut dire : que lorsqu'il faut procéder à une sélection morale rétrospective, nous ne discernons nos louanges qu'à ceux des nôtres qui, durant leur vie, réalisèrent dans une mesure exceptionnelle, l'idéal national dont nous sommes épris. Pour lequel nous luttons.

Que ce jugement nous soit dicté par l'histoire, nue et commentée, ou par la tradition, peu importe ! Il semble en tous cas, que les résultantes des forces

intellectuelles les plus puissantes, et, celles de la pensée des humbles, se confondent à un moment donné ; pour former un faisceau lumineux, qui éclaire sur l'autel de la patrie, un petit groupe de héros de l'épopée collective.

Pour se rendre compte de cette vérité, Jacques Bonhomme du Moyen-Age, n'eût pas besoin d'enseignements, ni notre citoyen moderne, de beaux discours.

Dès le jeune âge, les silhouettes de l'histoire se dessinent aux yeux de l'homme. Tantôt il les pare richement, leur prodiguant cuirasses, plumes et armes niellées d'or ; tantôt il les habille d'une dalmatique de bure qu'un rien transpercerait.

Toujours il les respecte, même quand elles gagnent les arrières plans de sa vision ; tandis qu'au premier rang, se détachent en relief, les traits des grands morts auxquels on pense. C'est à ces derniers que nous nous attachons de préférence, leur rendant des honneurs discrets.

Quand le danger est aux frontières, nous voudrions qu'ils ressuscitassent et se jetassent dans la mêlée, appelant à eux la victoire, par la pensée ou par l'épée, tant nous prisonns les qualités qu'ils possédèrent !

Les poètes consacrent à ces glorieux trépassés les plus belles pages de leurs oeuvres ; les artistes qui les peignent sont célèbres. Et, une mèche de leurs cheveux, poussés sous le soleil de jadis, devient une relique que tous convoitent.



L'honorable Louis-François-Roderick Masson.

Cette renommée posthume est la véritable pierre de touche de la vertu ou du génie. A en juger d'après le mutisme qui caractérise ce culte extérieur, on sent combien grand est l'amour patriotique qui l'inspire. Amour qui se contente le plus souvent, de quelques images grossières, lorsqu'il s'agit de témoigner de son ardeur.

Le plus humble des logis s'honore alors, de la présence d'une lithographie en couleurs, ou d'un simple plâtre ; rappelant même vaguement un personnage, dont le nom n'est que très rarement prononcé.

N'est-ce pas là, la plus belle des gloires ?

Et, quel bonheur n'a-t-elle pas procuré à ceux qui en jouissent, par delà notre monde réel ; si, avant de le quitter, il leur fût donné d'entrevoir l'apothéose que les siècles leur réservaient.

Le dernier regard de plus d'un martyr a dû souvent s'éteindre très doucement en face de la mort qu'encadrait une telle perspective. Remarquable consolation, qui couronne dignement la fin d'une existence bien remplie toute de devoir et de sacrifice. Sans que soit amoindri le leg d'espérance et d'émulation que d'autres recueillent avec joie.

Je me faisais ces réflexions naguère, en présence de statuettes très modestes, que je voyais chez un de nos fermiers canadiens ; après en avoir vu

des milliers de semblables ailleurs. A la ville, dans des familles aisées ou riches, chez des pauvres, à la campagne, quelquefois subissant la promiscuité d'objets disparates ; presque partout, j'ai vu les images peintes ou taillées dont je parle.

Toujours, elles me donnaient à espérer en l'avenir du Canada-français ; étant une preuve tangible du souvenir, qui demeure si vivace parmi nos populations. Considération vraiment reconfortante, si l'on songe que les peuples disparaissent d'autant moins vite, qu'ils sont plus imbus des reminiscences glorieuses qui leur appartiennent.

Les figurines dont j'entretiens les liseurs, représentent, si je ne m'abuse, une sorte de synthèse de l'âme française à travers l'univers ; synthèse issue de l'analyse qu'en fit le temps.

Jeanne d'Arc et Napoléon !

Deux grands noms, n'est-ce pas ? Séparés seulement par quelques siècles, pétris de gloire, de larmes et de sang. Mais, malgré tout, prédestinés, puisqu'au-dessus d'eux, plane radieuse l'image de la Liberté.

A la suite de remarques personnelles et, vu l'état intellectuel général au Canada ; je crois pouvoir affirmer que, relativement peu nombreuses, sont les personnes qui connaissent avec précision la carrière de la pucelle d'Orléans et celle de Napoléon Bonaparte.

De façon plus ou moins vague, on sait quels furent leurs principaux exploits, leur genre de mort et la renommée dont ils jouissent. Les correspondances romaines disent bien que Sa Sainteté Pie X, suivant la ligne de conduite tracée par son auguste prédécesseur, compte bientôt canoniser l'héroïne de Domrémy.

Il est aussi beaucoup parlé, depuis quelque temps, du grand Empereur, grâce aux oeuvres si vivantes de MM. Masson, d'Esparbès et Rostand. La politique n'étant peut-être pas étrangère à la mise en lumière de ce grand génie, afin d'établir un contraste, défavorable au prosaïque gouvernement français actuel.

Quoi qu'il en soit, le peuple reste dans son ignorance relative à l'égard de la noble Lorraine et du Corse prestigieux.

Ceci étant vrai des Français, ne peut que l'être davantage chez nous, éloignés que nous sommes de la grande source des renseignements.

Pourtant, comment se fait-il qu'au Canada, depuis de longues années, Jeanne d'Arc et Napoléon sont honorés tout spécialement par la masse de la population ; que leur image fait pour ainsi dire partie de la décoration de la plupart des habitations ?

Si l'on tient compte de ce qui précède, on peut dire que ces honneurs insignes, sinon exclusifs, sont les fruits de certaines vertus, très répandues parmi les nôtres, et, dont nous avons lieu d'être fiers.

Le Canadien, ayant conservé Intacte la foi de ses pères et leur esprit chevaleresque, les proclame au moyen de symboles qui, tout en flattant l'orgueil de sa race, lui permettent de faire montre d'admiration envers des héros qui eurent à un haut degré les qualités qu'il estime le plus.

En Jeanne d'Arc, notre "habitant" et notre ouvrier, voyent un des triomphes du catholicisme sur l'hérésie ; et lorsqu'ils pensent à elle, ils vibrent un peu plus, au souvenir de la France de leurs aïeux ; que cette femme courageuse et inspirée, sainte bientôt, rendit jadis à son roi ; le martyr devant être sa récompense !

Que si à cela, on ajoute le sentiment tout spécial que nous éprouvons à nous rappeler la mort de l'héroïne, ses bourreaux, le rôle que leurs descendants jouent dans notre histoire canadienne ; l'explication confine à l'évidence.

Quant à Napoléon, c'est peut-être aussi sa fin, survenue aux mains du peuple que l'on sait, qui influe sur les idées qu'on se fait de lui ici, qui lui vaut le respect dont on entoure sa mémoire. Le Canadien, aventureux de sa nature, pionnier par tempérament, courageux et à l'occasion batailleur, n'oublie pas que Bonaparte fut avant tout, un grand meneur d'homme, un soldat intrépide, et un bon chrétien. Qualités qui toutes nous plaisent !